LE *LOUISIANAIS*,
Publié par J. GENTIL,
Parait le Samedi.
—:o:—
Prix de l'abonnement, pour un an, $5.

*Law is a solemn expression of legislative will.*
(Civil Code of the State of Louisiana.)

**Samedi 20 Juin 1868.**

# Le Louisianais,

## JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES.

PRIX DES ANNONCES:
Par carré de dix lignes, ou moins, pour la première insertion . . . . . $1 50c.
Par carré de chaque publication subséquente . . . . . 75c.
Les communiqués de nature personnelle et les avis à l'année se régleront de gré à gré avec l'Editeur.

*La liberté finit où commence la licence.*

Vol. 3.....No. 46.

☞Bureau du journal, près du Collège Jefferson, St-Jacques, rive gauche.

☞Pour lettres, journaux, échanges et paperasses, adressez à *Convent Post-Office.*

### Socialisme.

—:o:—

I.

Une révolution politique, surtout quand elle a été sagement préparée par les esprits et dans les esprits, n'est rien, presque rien, à peine un retranchement sans importance ou une adjonction utile. Consentie et subie, souvent même désirée par la masse, elle cause à peine le trouble passager d'un déménagement domestique, à moins toutefois qu'elle n'arrive à ces heures graves et solennelles de l'histoire où deux mondes sont en presence, tous deux menaçants et terribles, l'un reclamant tout et l'autre se refusant à toute concession, celui-ci ayant ses idoles et celui-là ses espérances, le premier étant et le second voulant être. Encore est-ce bien là une révolution purement politique ? Non, car il y avait un fond social dans le grand mouvement de 89, et ce n'etait pas d'une simple institution gouvernementale qu'il s'agissait alors. Les deux races, toutes deux de même origine et de mêmes aspirations, n'avaient droit ni au pouvoir ni à l'esclavage, mais bien au partage équitable du pouvoir et au fardeau des responsabilités humaines. Le serf pouvait et devait reclamer, le Gaulois etait l'egal du Frank, la noblesse du robe et le clerge servaient de transition entre les deux extrêmes, et la bourgeoisie pouvait revendiquer ses titres incontestables à la vie politique et sociale. Encore n'oublions pas qu'en faisant disparaitre les resistances absurdes et les entêtements de vieillards, le mouvement de 89 s'opere sans crimes, justement, naturellement, comme le passage regulier d'un etat à un autre. Au demeurant, si nous croyons au progres et si nous attendons ses douces, la revolution n'est plus un bouleversement, une melee, une guerre et un sacrifice, mais une simple *évolution*. Savoir preparer et attendre, voilà tout. Bien plus, rien n'est viable et possible, applicable et longtemps applique, que ce qui est entierement conforme à l'esprit et aux interêts du temps. Dans une république surtout, quand elle est vraiment democratique, la perturbation n'a pas de raison d'etre et de legitimite revolutionnaire, puisque le peuple ne saurait faire la guerre qu'à lui-même et à ses propres dépens.

Et cependant ce qui se passe aux Etats-Unis, au dix-neuvième siecle des progres et des lumieres, n'est point une simple *évolution* qui s'accomplit sans danger et sans injustice. Le caractere politique n'est pas le seul qui convienne aux hommes et aux transformations du jour, puisque le pays est remué jusque dans ses entrailles, et que les *programmes* se croisent sans satisfaire personne, sans dégager une lueur dans l'ombre de l'horizon. Les lois, les resolutions, les plebiscites sont insuffisants, et c'est même à qui ne les provoquera pas pour la solution du problème social. Aussi l'inquietude est-elle grande pour ceux qui voient la patrie ailleurs qu'au ratelier gouvernemental, et qui voudraient la sauver des excès d'une action folle ou d'une reaction dangereuse. C'est qu'il s'agit, en vérité, du salut de la republique, de l'avenir de la democratie, et aussi de l'integrite de l'Union. Tous les Séparatistes ne sont pas au Sud, car ceux qui coupent et demembrent au Nord peuvent s'attendre à voir un jour le resultat de leurs expériences chirurgicales.

C'est que pour resoudre un probleme social ou politique, ô hommes d'etat, il faut premierement le poser, secondement l'etudier, en troisième lieu le réduire franchement et courageusement à l'epreuve de la science et de la possibilité pratique. Et si la solution de l'intempestif probleme ne donne profit a personne, pas même à celui qui l'a résolu, vous avez travaille dans le neant et poursuivi un reve. Malheureusement l'utopie trouve des adeptes et des interesses pour la proclamer bonne, et elle devient alors une force mauvaise qu'il faut souvent détruire. Ni trop haut ni trop bas, ni trop en avant ni trop en arriere : dans le temps, ô citoyens.

L'autre jour, sans avoir ménagé la moindre transition, l'on affranchissait le noir. Ce fut une bonne action, et nous devons proclamer aujourd'hui que l'affranchissement ne fut qu'une desorganisation momentanee du travail, car les conditions économiques et climateriques du Sud ne permettent à personne de se soleiller et de s'abrutir comme aux Antilles. On n'est reellement pas affranchi sans droits civils ; et les droits civils furent largement dispenses aux affranchis. Tout est juste et rationnel jusque là, et si l'indemnite eut legalise l'acte d'emancipation, l'Amerique aurait mérite les applaudissements du monde entier et servi de flambeau aux nations attardées dans le chemin du progrès et de la civilisation chretienne. Nous aurions bien en quelques pleureurs du temps passé, ceux qu'Horace appelle *laudatores temporis acti ;* mais la republique n'avait plus desormais de tache à son blason, et nos fils nous benissaient pour les avoir delivrés de la plaie de l'esclavage. Mais il parait que tout cela ne suffisait point, que l'homme doit être un animal politique, que rien de ce qui appartient à l'un ne doit être refusé à l'autre, que l'egalité est le correlatif absolu de la liberté. La theorie de l'egalite est le plus seduisant mirage aux yeux des hommes, surtout des hommes qui sont en bas. On se dit volontiers que la supériorite est une injustice, que l'aristocratie de talent est encore une aristocratie mauvaise, que le niveau brutal est la seule loi devant laquelle on doive baisser la tête et marcher à quatre pattes. Sans tenir compte des cas rédhibitoires, des incompétences, voire même du degré de lumiere ou d'ignorance des individus, on pretend qu'ils doivent être tous appelés, tous élus, tous maitres et souverains dans la cité et au Capitole. Cette théorie d'écolier ou de sectaire a reçu vingt démentis de la raison et de l'experience, mais n'en est pas moins toujours debout. Les peuples les plus positifs se laissent eblouir par son apparent éclat et permettent même à la philosophie d'en faire un drapeau pour les energumenes de la revolution. Quoiqu'il en soit, le haut Congres qui dit presider aux destinees des Etats-Unis, bien qu'il ne songe en realite qu'à veiller aux interêts d'un parti politique, a imposé au Sud le suffrage universel de toutes les classes et de toutes les races. Avait-il pouvoir pour cela ? Il l'a pris. Les classes peuvent ne pas être une objection à la proclamation de ces despotes, car les préjugés de classe ont plus ou moins disparu sous l'action republicaine et mercantile de ces soixante dernieres années. Un tailleur s'est affirmé politiquement, civilement et socialement l'egal d'un prince couronné ou vagabond. Mais en est-il de même des races ? nous le voudrions peut-être, mais nous le cherchons inutilement. Quoiqu'on dise aujourd'hui, quoiqu'on fasse de long temps, quelque bien placee que soit la generosite de votre cœur, vous ne detruirez pas plus les inegalites de nature que vous ne reduirez à un seul et même type les innombrables types qui bigarrent l'espèce humaine. Et c'est là, en face du creuset de l'alchimiste social, quand il faut que la cornue vous donne de l'or à vingt cinq carats et pas de fange, que nous prenons les *égalitaires* en flagrant délit de fourberie et de mensonge et que nous nous arrogeons le droit de les proclamer *radicalement* mechants ou stupides.

II.

Où se sont donc tenues les dernières assises du parti des affranchisseurs ? A Chicago, sous la presidence d'on ne sait quel apôtre, en face d'une nation attentive et anxieuse. Et qu'ont dit les redacteurs du *credo* apostolique et egalitaire ? des banalites à solliciter le degoût et les bâillements. Et cependant l'heure etait solennelle pour proclamer la loi d'absolu, la loi d'egalite, le principe de fraternite entre tous les hommes de la terre et toutes les races du globe. Un concile œcumenique n'aurait pas fait moins, s'il eût ete penetre de la grandeur de sa mission et de la sainteté de son devoir. Les philosophes à la Greeley s'agitaient depuis huit ans, les legislateurs à la Butler demandaient à cor et à cri le niveau qui ne les rabaissait pas personnellement, les Sumner et les Colfax tonnaient à qui mieux mieux contre l'iniquite des prejuges et l'aristocratie de la peau, certaines mégeres du romantisme, mettaient leurs amours faciles à la portee d'une passion africaine : on pouvait donc s'attendre à bien. Ce n'etait plus seulement une solution au probleme politique, mais bien encore à la miscegenation sociale avouee, consentie, forcee même ; et Washington comptait parmi ses successeurs, comme gage de la nouvelle alliance, un type pareil à ceux qu'on trouve aux bords du Niger. Bien plus, comme rien n'est puissant et conchant comme l'exemple, on esperait voir le blanc du Nord se fiancer a la negresse du Sud, et Colfax ecraser superbement le prejuge sous ses pieds en prenant femme dans la classe des affranchis. Butler, non moins heroique que le president de la Chambre Congressionnelle, accompagnait sa charmante fille à l'autel des alliances radicales et des miscegenations fraternelles. Alors s'operait le melange, alors s'accomplissait la fusion, alors il n'y avait plus qu'une race comme il n'y a plus qu'un Dieu. La plus genereuse des utopies devenait la plus etonnante des vérités, et l'on croyait aux artisans en admirant leur œuvre et leur cooperation. Mais bast !.... ces forcenes-là, mauvais histrions et vilains pierrots d'une burlesque comedie, ont bien tous les préjuges de l'aristocratie et de la naissance. Sans honte d'âme pour les petits, sans commiseration pour les faibles, sans charite pour leurs inferieurs et leurs dupes, égoistes comme des massacreurs d'Indiens, presses de jouir, avides de posseder, trop misérables pour avoir une conviction et obeir à une foi, loups et chiens affamés de la politique, tantôt blancs et tantôt noirs mais toujours immondes, ils n'ont pour programme que l'interet de leur ventre et l'interet de leur portee, s'ils ont une portee de petits. Sycophantes ! Ils sont republicains dans une république comme ils seraient porte-coton sous un roi absolu. Aventuriers sans porte-manteau, ils sont l'aventure et le vagabondage vivants.

Et qu'ont-ils donc fait à Chicago ?

La montagne gemissante et pleine de tressaillements mysterieux a pondu une miserable souris morte. Il ne s'agit pas, bien entendu, de la hardoire de Grant, ni de la voix enronee de Colfax, mais de la *plateforme* ou declaration de principes republicains faite à Chicago. Nous aimons trop Grant pour le railler à moitie, et Colfax pour ne pas lui ôter notre bonnet plutôt deux fois qu'une. Or donc, les generations de l'avenir apprendront avec etonnement que le noir du Sud est electeur, mais que le noir du Nord ne l'est pas. Et pourquoi donc, s'il vous plait ? Les hommes de couleur sont clairsemés dans les Etats septentrionaux, libres depuis longtemps, faits à la vie civile, relativement civilises, dignes au moins de la franchise electorale. Au reste, comme ils sont peu nombreux, sans morgue et sans préjugés de race, ils ne peuvent être un danger permanent et un pouvoir sans contrôle : leur vote est la goutte d'eau dans le fleuve Mississippi ou la riviere Niagara. Pourquoi donc ce déni de justice à leur intention ? Ce déni de justice s'explique assez difficilement, tant il est irrationnel, au benoît philosophe de la vieille Europe. Pour l'expliquer, ô Radicaux, il faut vous arracher impitoyablement le masque et vous montrer dans toute votre laideur d'égoistes et de politiciens. L'homme du Nord abhorre le nègre, meprise le nègre, a dégoût du nègre. Les léproseries de New-York et de Boston en sont la preuve. Un Yankee tuerait un nègre qui revenait l'école commune et obligatoire, le char où l'on peut se coudoyer sans obstacle, la table d'hôte où chacun met les doigts dans la sauce, voire même le temple où Dieu voit les cœurs et non les faces. Un legislateur nègre, un juge nègre, un conventionnel nègre, un membre du Congres nègre, tout cela n'entre pas dans la pensee du dernier épicier de Boston. Quant à la miscegenation, ce serait "l'abomination de la desolation", quelque chose comme le péché contre nature des Israélites et des anciens. Oui, tandis que le Sudiste, sans doute par habitude et contact, éprouve pour le noir un sentiment qui se rapproche volontiers de l'amitie, le Nordiste éprouve pour ce même noir une aversion que l'interet seul domine, —aversion qui touche à la haine et qu'aucune consideration ne saurait adoucir interieurement. Helper, à cet egard, a dit tout ce qu'il y avait à dire, et ses conclusions sauvages sont celles d'un anthropophage.

Et cependant ces politiciens sont madrés et se ménagent jesuitiquement ce faux fuyant : "Nous ne disons pas que le suffrage universel soit mauvais pour les Etats du Nord, mais comme ces Etats ont été loyaux, nous laissons à leur libre arbitre la question telle qu'elle." Bien menti, messieurs ; mais nous connaissons ces masques-là.

C'est donc au Sud qu'on impose l'humiliation, c'est donc pour le Sud qu'on légifere despotiquement, c'est donc ici qu'on proclame l'inegalite contraire ; car il n'y a plus egalite quand le nombre peut faire la loi, et que l'aristocratie de la force se substitue violemment à l'aristocratie de l'intelligence. C'est bon. Ne fallait il pas, ô jongleurs, que l'application d'un droit prétendu commun vous vehiculât et vous maintint au pouvoir ? N'est-ce pas juste que Grant et Colfax soient notamés, pour que la bande des roquets du fonctionnarisme ait part à la curee radicale ? Pouvait-on decemment s'arreter devant certaines considerations sociales qui regardent le Sud et interessent fort indirectement le Nord ?

Et voila comment le socialisme est compris par les carnavals de Chicago.

Le socialisme les inquiete beaucoup, en vérité. Que leur importe le melange des races, la miscegenation, l'abaissement du niveau intellectuel, le despotisme du nombre, l'occupation de toutes lès fonctions politiques et judiciaires de la Louisiane par des noirs, voire même la guerre épouvantable des races, pourvu qu'ils triomphent en haut lieu, pourvu qu'on ne leur fasse pas l'injure d'envoyer un Senateur ou un representant negre au Congres de Washington ! Au reste, si nous ne sommes pas trompes sur leur programme secret, le mot d'ordre est donne a cet egard, et puis les hommes blancs du porte-manteau noir seront toujours assez nombreux pour occuper les fonctions federales et.... autres. O pleuvres !

Pour nous républicains modérés, s'il nous faut accepter le suffrage universel sans contrôle et sans limites, nous le reclamerons aussi pour les Etats du Nord. Si on nous l'impose comme châtiment, nous l'imposerons democratiquement comme justice. Seulement, nous cesserons desormais de nous tenir en dehors du mouvement, et nous ferons monter à la surface sociale les hommes qui recommandent un pays et une cause. Logiques en nos consequences autant que desinteresses dans nos vues, nous ne reculerons pas devant l'envoi à Washington d'un honnete sénateur noir, car nous savons què ce representant n'ira pas s'asseoir à côte de B. Butler ou de B. Wade pour y trahir vingt partis et trente six Etats.

—Moralistes et hommes d'etat, que vous viviez dans une republique ou sous un empire, sachez que la tache d'huile monte aussi bien qu'elle descend.

### LOTERIE NATIONALE.

Le *Meschacébé*, fatigué sans doute des absurdites de la politique courante, des expédients qui ne donnent aucune solution, sans doute aussi des jongleries du grand et du petit journalisme, suggere en son dernier numero un projet excellent pour eteindre la dette nationale, accroitre la population, interesser l'immigration, peut-etre bien sauver l'Union.

En ce qui regarde le jeu, apres avoir prouve la moralite du moyen par la moralite et la grandeur du but, il demande la suppression des loteries de la Havane, de la Georgie et du Kentucky, et il les remplace par une *loterie nationale* à tirages mensuels. "Elle se composerait, dit-il, de quelques lots gagnants en argent et de nombreux lots de terre, chacun de ces derniers comprenant un quart de section pris dans les terres publiques et à quantites proportionnelles dans les divers Etats de l'Union, et accompagne du materiel et des animaux necessaires à l'exploitation d'une ferme. Les billets seraient d'une piastre avec subdivision de coupons de cinq cents, déposés en vente chez tous les marchands et mis en circulation à l'etranger où ils seraient accueillis sans hésitation en raison des avantages évidents qui resulteraient de l'entreprise, au dehors comme au dedans des Etats Unis. La moitié du produit de la loterie nationale serait affectée au paiement des lots en argent et des lots de terre et à l'acquisition des animaux et instruments de travail dont ces derniers devraient être pouvus, et l'autre moitie à l'amortissement graduel, à l'extinction progressive de la dette nationale.

Du même coup tomberaient les revenus interieur et exterieur, les taxes qui nous ruinent et les douanes qui nous isolent. Un impôt unique et volontaire succederait soudain à l'impôt multiple et forcé sous lequel nous gémissons. Au point de vue financier, c'est la delivrance sûre et prochaine du fardeau que nous a legue la guerre, et la disparition de tous les fonctionnaires pillards qui en aggravent encore le poids. La chute des douanes, ces murailles de Chine,-concilie et interesse à notre plan le monde entier qui nous envoie son excédant de population et n'a plus besoin des horribles saignees des batailles pour éclaircir les rangs trop pressés que voyait Malthus autour du banquet social europeen et qu'il condamnait à l'anéantissement."

L'*idée* du *Meschacébé* est d'un ordre pratique et excellente. On voit d'un coup d'œil les avantages immenses qui en résulteraient pour le pays tout entier. L'industrie et l'agriculture atteindraient un maximum inoui de puissance et de developpement.

### Nouvelles.

Nouveau Monde.—Reverdy Johnson a été nommé ministre a la Cour de St-James par le President, et cette nomination a été unanimement confirmee par le Senat—Le commissaire du Revenu, Rollins, ayant donné sa demission en termes irrespectueux, le Secrétaire McCulloch lui a renvoye sa lettre—Le bill *omnibus* a passe dans les deux Chambres. Les Etats du Sud, à l'exception de la Virginie, du Mississippi et du Texas, sont donc dans le *sac*.—On s'efforce de rapprocher Chase du parti democrate pour en faire un candidat. C'est peu connaitre Chase —Logan, trouvant que Washington est un nid de rebelles, veut qu'on deplace le Capitole.

Bon nombre de citoyens du Colorado protestent contre l'admission de ce territoire dans la famille des Etats —McCulloch tance vertement et épistolairement M. Rollins —Le gén. Buchanan est, dit-on, soutenu à Washington —Les Démocrates du Nord et de l'Ouest engagent fortement les Démocrates du Sud a tenir bon. La belle plaisanterie ! Maintenant que nous sommes ébranchés, émondés, sans jambes et sans bras, que diable veulent-ils que nous fassions ?—On a présenté à la Chambre un bill autorisant le Secrétaire de la guerre à délivrer certaines armes à la milice des Etats du Sud, immédiatement après la cessation du gouvernement militaire —La taxe sur le whiskey sera probablement réduite à 40 cents. Quelle bosse !—Les démocrates sont en majorité dans la législature de l'Orégon.—L'argent regorge à Wall Street —Butler prétend qu'on ne saurait compter 17,000 piastres sans en garder 1,000.—Grant fume son cigare par le mauvais bout.—J. H. Anderson, collecteur a Richmond, a été, le croirez-vous ? condamné pour.... fraude.—On remanie le bill sur le Revenu.—92 témoins ont été cités pour Surratt.—Les radicaux de Washington sont aux cent coups. La Floride est sur le point d'envoyer un nègre au Sénat des Etats-Unis. Bully pour la Floride ! Est-ce qu'un nègre ferait honte à Butler ?

Louisiane.—La très haute, très puissante, très étonnante, très respectable, très honorable et très radicale Législature de la Louisiane s'assemblera probablement le 22 du présent mois. Elle sanctionnera l'article 14, enverra des Sénateurs au Congrès, et ira à la postérité. Quant aux officiers civils, ils entreront sans doute en fonctions dans un mois et quelques jours. "Fortuna non mutat genus", dit Horace à un affranchi parvenu.

Heads vs. Conway.—Cette affaire, (quo warranto) par consentement des parties a été transportée à la Cour Suprême. Si la mairie de la Nouvelle-Orléans ne rapportait que gloire ou débâcles, M. Heath retournerait tranquillement à sa boutique.

—La Cour du recorder Becker a décidé qu'un prévenu ne pourrait plaider sa cause que s'il était licencié. Les prévenus généralement prennent des licences comme les avocats. Est-ce que M. Becker serait docteur en droit, agrégé en jurisprudence et cousin-germain de Cujas ?

Vieux Monde.—La Prusse renforce les fortifications de Cologne—Les journaux de Londres applaudissent d'autant plus à la nomination de R Johnson qu'on les avait menacés de Butler.—Le titre du successeur du prince Michael en Servie est Milan IV. Beau nom de prince pour une Servie.—Le parlement anglais sera dissous en Octobre.—Bismark, pour raison de santé, prend un congé de 3 mois.—Le Sultan, toujours libéral, s'occupe d'un plan qui permettra aux étrangers de posséder légalement des propriétés en Turquie.—L'Université de Cambridge a conféré le degré de docteur en droit au poète Henry W. Longfellow.—Le gouvernement anglais menace de poursuivre Train qui fait des speeches aux Irlandais.—Bismark s'est retiré en Poméranie. Stilé prend sa place aux affaires étrangères.—Les spiritualistes et les matérialistes français se disputent dans le vide. Sainte-Beuve est matérialiste, mais Machelard, quel nom !.... est spiritualiste.

### ICI ET LÀ.

Barreau de St-J.—La paroisse Saint Jacques a toujours joui d'une excellente réputation de savoir, d'expérience et d'intégrité administratifs. Certes, nous espérons bien que cette réputation ne lui sera pas enlevée de sitôt, quelles que soient les opinions politiques des officiers élus ou à élire. Un radical, juge ou constable, nous tourmente fort peu pour le moment. Est-ce que la loi s'appliquer relève de Grant, de Hancock ou de tel autre chef de parti ?

D'un autre côté, il y a peu de paroisses où le barreau soit mieux composé qu'ici. Nos avocats ne sont point circonscrits aux limites de la localité, point isolés dans un milieu de procillous sans importance ; mais ils rayonnent à l'entour et sont bien souvent appelés à faire entendre leur voix devant la Cour Suprême ou ailleurs. On ne saurait non plus leur reprocher le manque d'urbanité et de bon ton, —urbanité et bon ton qui accompagnent toujours le mérite professionnel.

C'est donc avec plaisir que nous apprenons que M. Théophile Gaudet va faire désormais partie du barreau de Saint Jacques. M. Gaudet, pour lequel semblait avoir été créée la fonction de juge de paroisse, fut pendant vingt ans greffier de cour, et personne n'a jamais eu à se plaindre de sa régularité, de son esprit de justice, de sa droiture et de son expérience. Les vieux avocats ne dédaignaient pas les conseils du greffier-modèle. Mais la politique qui ne raisonne point et veut la "rotation" même dans le judiciaire, a rendu la liberté à M. T. Gaudet. Tant mieux pour lui et pour nous ! Il n'est pas bon et juste que l'homme supérieur reste au second rang, toujours renfermé dans la modestie du bureaucrate, comme perdu pour la sphère qui lui appartient de droit. Et cela est si vrai que le barreau de Saint-Jacques recevra joyeusement et sans envie un égal dans la confrérie des égaux.

Chenilles.—Les chenilles à coton ne se sont pas encore montrées dans notre paroisse ; mais il est vrai de dire que les habitants ont tous renoncé à la culture d'un textile exposé à une destruction presque certaine. Cependant aurait-on pu croire que la canne elle-même dût devenir la proie des chenilles à chien-dent ? Le cas est pourtant vrai. Sur plusieurs habitations, entre autres l'habitation Fagot, ces misérables rampants noirs se sont mis à dévorer bel et bien la feuille de la canne à sucre, sans respecter la tige elle-même. Est-ce destruction ou retard dans la végétation ? Nous ne le savons pas encore, et nous désirons que ce ne soit qu'un retard sans grand dommage. D'un autre côté, ces chenilles affamées vont elles s'arrêter aux pièces de cannes où elles ont trouvé pâture ? Nous l'ignorons également, mais le planteur a raison et lieu de s'inquiéter.

—Bah ! ce n'est rien, nous dit un vieux planteur ; un coup de charrue guérira tout, et la pluie tuera ou chassera les damnées chenilles.

Tabac.—Nous nous étions trop pressé d'annoncer une excellente récolte de tabac. Malheureusement les chaleurs excessives de ces derniers jours ont échaudé ou brûlé la plante. Nous n'aurons que demi-récolte, et encore craignons-nous bien que le périque soit de qualité inférieure.

Chemin du roi.—Il paraît que le chemin du roi était jadis à tout le monde comme le chemin de la république l'est aujourd'hui pour tous les citoyens. On ne payait pas pour y passer, pour s'y promener, même pour s'y livrer à quelques privautés menues qui tenaient lieu de liberté.

Cette expression de "chemin du roi" s'est conservée en Louisiane, sans doute parceque la Louisiane a appartenu aux rois de France et à ceux d'Espagne. Mais s'en suit-il de là qu'on ait toute licence et toute liberté sur le chemin du roi, qu'on puisse y chanter des refrains deshonnêtes et malpropres, qu'on doive y autoriser ce que la morale publique défend partout et avec raison ?

Une liberté qui me prive de la mienne est une licence.

Deplacement. — M. S. F. Siskron, assistant collecteur du revenu intérieur, a été remplacé par M. E. Saint-Martin.

Nous n'avons certainement pas à murmurer contre la nomination de M. E. St-Martin, car le nouveau titulaire est un officier intelligent, convenable, et digne sous tous les rapports ; mais il nous faut dire que M. Siskron, en qui nous n'avons jamais trouvé un politicien, a été un fonctionnaire d'une exactitude irreprochable et d'une urbanité parfaite.

Au reste, pour nous qui voudrions voir tous les impôts au diable, cela nous regarde fort indirectement.

Convention de Plumocrates. —Ami "Pionnier", tu as eu l'idée, et l'idée t'appartient. Si nous avons demandé Donaldsonville ou Napoléonville, c'était pour être avec toi ou nous rapprocher de toi. En outre, n'est-il pas juste que les campagnards se réunissent à la campagne, à un point central, surtout à une époque où la fièvre jaune commence à montrer son museau ? Mais comme nous l'acceptons pour chef de file, nous en ferons selon ton désir et ton dernier mot. Le "Sud d'Iberville" fixe la Convention au 15 Juillet. Le "Sud" est un vaillant, et sa date nous convient, si elle te convient.

Quant aux illustres plumocrates de la Haute Presse, nous n'avons pas objection à ce qu'ils fassent partie du "docto et savantissimo corpore", bien que le journalisme orléanais contienne d'ordinaire autant d'annonces que d'idées. Ceci dit sans malice.

Butler.—Les amis de notre ami sont priés de tourner la feuille et de lire l'article anglais intitulé : "Butler as a thief."

## Feuilleton du *Louisianais.*

### LE GAULOIS EN AMERIQUE.

—:o:—

Chap. XXIV.

FILOSELLE ET ARIEL.

Cependant Filoselle se décida à regarder la figure de la promeneuse, bien convaincu qu'elle ne pouvait qu'être admirable. Est-ce que le pied ne portait pas l'enseignage ? Si le visage eut été laid, Filoselle se serait suicidé, croyez-vous ? En aucune façon, car Filoselle aurait encore aimé la jeune fille, sachant bien qu'un pied mignon rachète tout, et qu'il n'y a point de laideurs, d'horreurs, de monstres, d'abominations avec un pied d'une grâce surnaturelle.

Mais elle était vraiment jolie, et si nous avions le temps de faire son portrait,—ce qui serait fort long, —nous vous montrerions un type accompli de beauté et de fraicheur. Au reste, elle portait le nom de Belle, bien qu'elle s'appelât Sarah.

Sarah avait beaucoup d'adorateurs à New-York, et dans le grand monde de la finance et du négoce. Elle avait été vingt fois demandée en mariage par ceux qu'on nomme bourgeoisement "d'excellents partis". Un excellent parti, c'est d'ordinaire un monsieur riche, ayant boutique ou banque, fumant d'excellents cigares, portant breloques et canne, recherché des mamans et des filles à marier, quelquefois pas trop repoussant d'âge et de laideur. Pas n'est besoin pour être "excellent parti" d'être honnête homme, excellent homme, jeune et beau, intelligent et estimé. Est-ce que le souverain dollar ne fait pas un Adonis d'un macaque !

Sarah, sans précisément reculer devant le mariage, retardait froidement ce jour où la liberté s'escamphonne, et se contentait pour le quart d'heure de "flirter" avec les jeunes "Beaux" de l'aristocratie new-yorkaise. Froide comme un marbre, égoiste comme une puritaine, assez intelligente et fort jolie, elle vivait librement et touchait à la limite permise de l'amour, entre la familiarité presque innocente et le "no admittance" qui serait une défaite sans la négation "no". L'Américaine est tellement maitresse d'elle, même sous l'action d'un puissant magnétisme, qu'elle se permet sans danger les privautés qui renverseraient une Catalane.

Mais comme Sarah était courtisée par la fine fleur de New-York, et que l'ami Filoselle n'appartenait point au monde brillant de l'aristocratie, il y avait peu de chance pour Filoselle d'attirer les regards de la patricienne orgueilleuse. Un cabaretier !... Fi donc !... Si encore c'était un négociant en vins !... Peut-être bien, messieurs : mais le cœur d'une femme, quand la femme en a un, est un animal d'une étrange bizarrerie. Les singularités de cet animal s'expliquent difficilement, et ce n'est pas toujours un philosophe qui marche droit. On en a vu qui s'affolaient pour de petits monstres fort laids, fort vilains, souvent même pour des Quasimodos borgnes et bossus. Et pourquoi donc ? C'est ce qu'on appelle décemment le miracle de la pitié. Au demeurant, Filoselle était jeune, rose, bien fait, et son œil noir pouvait aussi bien qu'un autre admirer les splendeurs de ce monde et les jolis pieds d'une Américaine. A propos des jolis pieds de Sarah, n'allez pas croire au moins que toutes les Américaines en aient de jolis, car ce serait la plus étrange des erreurs. Sarah était privilégiée, et voilà tout. L'ignorait-elle ? non pas, car elle relevait sa robe avec une suprême élégance de Cendrillon devenue princesse, et laissait voir un bas d'une blancheur éblouissante comme un mirage.

Et Filoselle était non seulement jeune et beau, mais encore il était Français, mieux que Français, Gaulois. Nous ne savons pas ce que les Français ont mangé dans l'Arche du bonhomme Noé, car l'histoire a omis cet intéressant chapitre ; mais les femmes de l'univers ont un faible pour eux. Cependant leur fidélité n'est pas absolument proverbiale et leurs grandes démonstrations sentimentales se terminent souvent par un éclat de rire de railleur et de Méphistophelès. Serait-ce là le secret de leur attraction ? peut-être bien, car les longs poèmes épiques sont d'une fastidieuse lecture et provoquent de dangereux bâillements maxillaires. N'est-ce pas plutôt le vin qui rend gai, rose, spirituel et quelque peu entreprenant ? Mais les Espagnols boivent du vin, mais il est des bouteilles à long col au bord du Rhin allemand, mais la purée septembrale du bon Rabelais est d'un usage presque universel. Bah ! il y a vin et vin, comme fagots et fagots, et c'est autant la brise des vignobles que la liqueur elle-même qui chante en votre cerveau la lyrique chanson de l'amour et de la gaieté. Quoiqu'il en soit, le Gaulois est bien, selon l'opéra comique, "l'enfant chéri des dames et de la victoire", et lui seul, parmi tous les peuples de la terre, a trouvé et compris la chanson aux joyeux refrains et le patriotique accent d'un cœur bondissant d'enthousiasme. Il n'est ni calme, ni froid, ni guindé, ni aristocrate ; sa folie est encore de l'esprit, sinon de la raison, et vous le reconnaitrez au milieu de la foule la plus compacte et la plus bigarrée. La légende rapporte que le Gaulois qui travaillait à la Tour de Babel—car il y avait des Gaulois là-bas—sifflait sur l'air du "tra la la" des operettes de fort bonne composition, et qu'il ne paraissait pas croire du tout à la possibilité d'élever une tour qui montat jusqu'à Sirius. C'est peut-être bien lui qui découragea les maçons et les architectes de cette œuvre immense et surhumaine par ses quolibets empruntés à l'auteur du Gargantua. En tout cas, l'on a trouvé dernièrement en Mésopotamie, sans doute aux lieux où Babel exista, certain manuscrit fort ancien écrit en Français de Touraine. Ce manuscrit, le plus vieux en son genre, est la véridique histoire de deux jeunes amoureux qui moururent l'un pour l'autre.

Sarah pouvait donc bien aimer un Gaulois, bien que Sarah parlât anglais, et que Filoselle ne sût conjuguer que le verbe "to love."

Et puis il est reconnu que la femme est toujours flattée des hommages qu'on lui rend, bien qu'ils ne soient pas absolument naturels et désintéressés. Ne suffit-il pas à la femme de croire que tout hommage lui est dû ? Un chien qui la regarde avec étonnement, comme charmé de la voir et de l'admirer, ne lui semble pas indiscret. Les méchants, les vilains, les rustres, les criminels sont ceux qui restent indifférents à sa vue ou détournent irrévérencieusement le dos. Le plus grand supplice d'une Musulmane n'est pas d'être enfermée dans un harem, d'y subir un amour odieux de pacha et de vieillard, d'être privée d'une liberté si bonne et tant désirée, mais bien de n'être pas vue. Personne ne lui dit qu'elle est belle, que ses yeux sont des étoiles, que ses mains sont du marbre pétri dans des roses, et mille autres fadaises qui déguisent une intention coupable. Ah ! si le gisaur pouvait la voir, la suivre, lui parler, l'emporter à travers un flot d'admirateurs et de Francs, comme elle deviendrait femme, heureuse et contente ! Est-ce que notre brave Eve n'a pas besoin de vivre dans une atmosphère d'adulation, chantée sur tous les airs, enveloppée dans un nuage d'encens et de louanges parfumées, adorée par des millions de paiens qui se tout les esclaves d'une fausse divinité ? S'il n'en était point ainsi la femme méconnaitrait-elle la modestie au point de faire ruisseler des diamants sur ses épaules blanches et nues ? La coquetterie deviendrait-elle une science plus perfide que la diplomatie d'un Talleyrand ? Pourquoi donc le législateur lui-même l'a-t-il donc entourée d'un cercle de défenses et de devoirs ?

Mais assez dégoisé sur cet interminable chapitre.

Un mot suffit pour dire que Sarah la puritaine laissa tomber sur l'ami Filoselle un doux regard de ses yeux.

Cette mince tendresse ravit Filoselle jusqu'aux béatitudes du septième ciel. Sarah avait un pied si charmant !

Rendez vous furent vite échangés et acceptés.

A ce point de notre histoire, bien que l'intérêt du drame doive nous emporter à toute vitesse, il faut nous arrêter un peu. Si le cadre où vont papilloner nos deux amoureux était une vallée de Touraine ou